

par le réalisateur
de la saga SCREAM

UNIVERSAL PICTURES présente

UN FILM DE WES CRAVEN

THE SERPENT AND THE RAINBOW

EN SALLE LE 29 JUIN EN COPIE NEUVE

KEITH BARISH PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE ROB COHEN ET DAVID LADD

« THE SERPENT AND THE RAINBOW » — AVEC BILL PULLMAN, CATHY TYSON, ZAKES MOKAE, PAUL WINFIELD

SCÉNARIO DE RICHARD MAXWELL ET A.R. SIMOUN — INSPIRÉ DU LIVRE DE WADE DAVIS — MUSIQUE BRAD FIEDEL — DÉCORS DAVID NICHOLS — MONTAGE GLENN FARR

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS ROB COHEN, KEITH BARISH — PRODUIT PAR DAVID LADD, DOUG CLAYBOURNE — RÉALISÉ PAR WES CRAVEN

A UNIVERSAL RELEASE © 1987 Universal City Studios, Inc. — DISTRIBUTION CAPRICCI FILMS



Sofilm

MaoMovies



CAPRICCI PRÉSENTE

THE SERPENT AND THE RAINBOW

Un film de **Wes Craven**

ÉTATS-UNIS | 98' | 1987 |
COULEUR | DCP (COPIE NEUVE)

SORTIE
LE 29 JUIN 2016

EN PARTENARIAT AVEC
LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
SOFILM
MAD MOVIES
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS
D'ART ET D'ESSAI

Synopsis Dennis Alan, un jeune anthropologue, est envoyé en mission dans une clinique à Haïti pour rencontrer un étrange patient diagnostiqué mort et enterré quelques années plus tôt. Arrivé sur l'île, Alan apprend l'existence d'une mystérieuse poudre vaudou capable de plonger un homme dans une mort artificielle. Son enquête le met bientôt aux prises avec les Tontons Macoutes, des miliciens paramilitaires qui utilisent cette drogue pour éliminer les opposants politiques au régime. Menacé de mort, Alan tente de récupérer la recette du poison avant de repartir pour Boston. Mais, ensorcelé par ses ennemis, il ne tarde pas à sombrer dans un univers de magie noire, où se mêlent hallucinations, cauchemars et réalité.

PROGRAMMATION

Louise Fontaine
05 35 54 51 89
louise.fontaine@capricci.fr

PRESSE

Catherine Giraud
06 27 17 89 26
catgiraud@gmail.com

« J'ai rencontré un zombie »

PROPOS DE
WES CRAVEN 1988

« La matière première de la plupart de mes films est la réalité. J'ai finalement réalisé très peu de films, à l'exception peut-être de *La Créature du Marais*, à partir d'éléments surnaturels ou de monstres. En général, je trouve des histoires dans les livres ou dans le journal. *La Colline à des Yeux*, *The Serpent and the Rainbow*, *Le Sous-sol de la Peur*, même *Les Griffes de la Nuit*, tous ont été imaginés à partir de faits réels. Mes films reflètent d'abord ma perception de la situation sociale et psychologique des États-Unis à un moment donné. C'est bien entendu une caractéristique propre au cinéma de genre en général, mais en ce qui me concerne, j'essaie à chaque fois d'aller aussi loin que je peux dans la compréhension de ce qu'on appelle l'esprit du temps.

En ce qui concerne *The Serpent and the Rainbow*, nous savions d'avance que le tournage se déroulerait dans un environnement instable. Haïti sortait d'une guerre civile qui avait duré 9 mois et qui a conduit à l'exil du dictateur Jean-Claude Duvalier alias Baby Doc. L'ordre était entre les mains de l'armée et des prêtres vaudous. Nous avons donc engagé des militaires et nous avons convaincu les prêtres que le film traiterait du culte vaudou de manière respectueuse. On nous a alors conduits jusqu'au soi-disant prêtre le plus puissant de l'île qui a consenti à nous accorder sa protection et nous a délivré en quelque sorte une autorisation de tournage dans certaines parties de l'île. En échange, il voulait qu'on lui rapporte des chaînes en or des États-Unis. Deux semaines plus tard, je faisais une razzia dans une bijouterie de Beverly



Hills... On a finalement dû quitter l'île pour Saint-Domingue car le tournage était devenu trop dangereux, la population était encore sous tension et on a reçu des menaces de mort. On s'est totalement plongés dans la culture vaudou pour préparer le film, chacun y est allé de son expérience personnelle. Plusieurs cérémonies que vous voyez à l'écran relèvent quasiment du documentaire en ce qu'elles ont été exécutées par de véritables prêtres. La plupart des personnes qui jouent des vaudous sont celles que Wade Davis a croisées pendant son enquête [*The Serpent and the Rainbow* est une étude scientifique menée par Wade Davis sur le culte vaudou et la « zombification » en Haïti]. En Haïti, le vaudou est une religion institutionnelle comme le christianisme ou le judaïsme en Occident. On y retrouve le même type de cérémonie ou de rituel. Les pratiques dangereuses comme la « zombification » sont l'apanage d'une secte. Ces « zombies » existent réellement : ce sont des personnes qui ont été empoisonnées avec un psychotrope appelé tétrodotoxine qui agit comme un anesthésiant.

Le cœur continue à battre mais de manière si faible que le corps paraît inerte. Et comme en Haïti, les corps sont enterrés rapidement faute de réfrigération et de traitement, les victimes de la drogue sont elles-mêmes assez vite enterrées. La « zombification » se déroule de la manière suivante. D'abord, ils vous assomment avec la tétrodotoxine et vous font passer pour mort. Vous êtes donc enterrés, puis vous vous réveillez dans le cercueil et suffoquez. Ils vous sortent de là en toute dernière minute. Commence alors un autre processus. Ils vous injectent une drogue hallucinogène très puissante, le daturio, à doses régulières, en vous répétant qu'ils vous ont volé votre âme, jusqu'à vous rendre fou, persuadé que vous êtes devenu un mort-vivant. C'est comme si vous aviez pris 200 acides d'un seul coup. Vos proches vous croient réellement mort, alors vous errez comme un vagabond dans un état de confusion mentale totale, avec un air de zombie. Un jour, juste avant le début du tournage, le scénariste Richard Maxwell a rencontré celui qui a expliqué à Wade Davis le processus

de zombification. Comme Richard était fasciné par tout ce qui touche à la spiritualité, à la fin de l'entretien il lui a demandé de l'initier aux rituels vaudous. Le sorcier lui a répondu d'un ton sournois : « Tu le seras ! ». Il faut croire que Richard a bien été drogué pendant cette entrevue, car il s'est comporté comme un fou pendant une bonne semaine. Il s'est enfermé dans sa chambre, ne s'habillant plus, et prétextant qu'il devait se concentrer pour pouvoir écrire. Le premier jour de tournage, j'ai été réveillé à 5 heures du matin par le son de quelqu'un qui frappait à ma porte, puis par des bruits venant du toit et du patio. Je suis allé ouvrir la porte et j'ai trouvé Richard abasourdi, hagard, mal rasé, un tas de mégots de cigarettes à ses pieds. Il avait passé la moitié de la nuit-là. Il m'a dit : « je voulais juste te souhaiter bonne chance car les vaudous et les producteurs sont tous contre moi et veulent me tuer ». On a dû le rapatrier d'urgence aux États-Unis. Quatre jours plus tard, il s'est réveillé, lucide, et le seul souvenir qui lui restait de ce trip était les mots qu'avait prononcés le sorcier : « Tu le seras ! » » ■

« C'est comme si vous aviez pris 200 acides d'un seul coup. Vos proches vous croient réellement mort, alors vous errez comme un vagabond dans un état de confusion mentale totale, avec un air de zombie. »



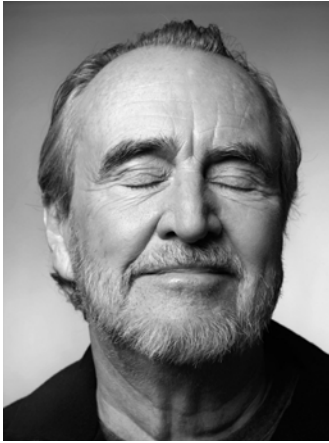


Présentation de *The Serpent and the Rainbow*

Emmanuel Levaufre

Au début des années 1970, Wes Craven a prolongé et approfondi le renouvellement du cinéma d'horreur initié par George Romero : rupture non seulement avec la poésie du fantastique mais aussi avec les exagérations délirantes du gore. Dans *La Dernière Maison sur la gauche* (1978), le ton réaliste, obtenu entre autres par une technique inspirée du cinéma direct (acteurs inconnus, utilisation d'une caméra légère 16 mm, tournage principalement en extérieurs, en lumière naturelle, sans demande d'autorisation), est là pour donner l'impression d'assister à un fait divers. Ce renouvellement est fondamentalement étranger à Hollywood (Romero est un cinéaste de Pittsburg, Craven de New York). Aussi Craven doit-il pratiquer le compromis lorsqu'il devient, à partir de 1978, un cinéaste hollywoodien. Le compromis, pas la compromission. Craven veut travailler mais pas à n'importe quel prix : il dit « non », à différentes reprises. D'où un début de carrière hollywoodienne assez chaotique. Craven donne des gages à l'industrie : il accepte quatre commandes avant de pouvoir mettre en œuvre un projet personnel (*Les Griffes de la nuit*, 1984), et permet, avec la création du personnage de Freddy, à une petite compagnie, New Line, de devenir une grosse société de production. On pourrait croire qu'avec le succès des *Griffes de la nuit*, Craven va pouvoir enchaîner les projets personnels. Il n'en est rien, et il devra attendre cinq ans pour réaliser à nouveau un film qu'il aura lui-même écrit (*Shocker*, 1989). Pendant cette période, Craven ne réalise que deux films pour le cinéma : *L'Amie mortelle* (1986) et *The Serpent and the Rainbow* (1988). L'industrie hollywoodienne commence alors à fonctionner de manière franchement aberrante. Ce ne sont pas tant les projets qu'on lui propose, c'est la manière dont ces films sont produits : multiplication des producteurs, chacun ayant sa propre idée de ce à quoi le film doit ressembler. Parmi les différents producteurs, il y en a toujours

un, celui qui veut que le film soit un « film d'horreur », pour exiger que Wes Craven fasse du « Wes Craven » et tourne des séquences de cauchemar à la manière des *Griffes de la nuit*. Le projet de *L'Amie mortelle* ne s'y prêtait pas. Le projet de *The Serpent and the Rainbow* s'y prête beaucoup mieux. Seulement, s'il l'avait réalisé en indépendant, Craven ne les aurait pas tournées. Pourquoi alors a-t-il accepté ? Cette commande-là lui tient à cœur. Non seulement, c'est le budget le plus important qu'on lui ait jamais confié, mais c'est surtout un projet totalement atypique : l'adaptation non pas d'une fiction mais d'une étude d'anthropologie sur les pratiques vaudou à Haïti. Wade Davis, un anthropologue et ethnobotaniste formé à l'université d'Harvard, y défend la thèse suivante : les sorciers vaudou sont effectivement capables de transformer qui ils souhaitent en zombie, mais leur pouvoir n'a rien de magique. Craven va montrer des zombies comme des hommes très misérables, malades mentaux ou sans-abris, c'est-à-dire comme des hommes beaucoup plus démunis que dangereux. Le zombie suscite autant la pitié que l'horreur, et s'il suscite l'horreur, c'est à cause de la zombification. Ce qui intéresse Craven dans la zombification, c'est qu'il s'agit d'une extension de la domination politique. C'est pourquoi l'enquête que mène l'anthropologue doit nécessairement le conduire dans les salles de torture et les geôles des Tontons Macoute. Pour comprendre vraiment la zombification, il ne suffit pas d'identifier une neurotoxine et un psychotrope, il faut aussi expérimenter tout le système d'asservissement dont elle fait partie. La zombification est aussi un processus de transformation qui trouve de nombreux échos dans le film (en particulier les hallucinations et les cauchemars), au point que l'ensemble se présente comme un flux, comme une transformation continue. Wes Craven a trouvé là le moyen d'emporter dans un même élan le bric et le broc imposés par les producteurs, la ligne directrice de *The Serpent and the Rainbow*. ■



BIOGRAPHIE

Wes Craven est né le 2 août 1939 à Cleveland, dans l'Ohio. Après avoir obtenu une maîtrise de lettres et de philosophie à l'Université de Baltimore, il enseigne les sciences humaines et la dramaturgie dans les Universités de Westminster et de Clarkson. Ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'il décide de se lancer dans le cinéma. Il part alors pour New York où il commence à travailler dans une société de production documentaire. Puis, il fait la rencontre déterminante de Sean S. Cunningham (réalisateur de *vendredi 13*). Entre les deux hommes se noue une solide amitié qui perdurera au long des années. Cunningham l'engage d'abord comme assistant producteur sur son film *Together* (1971), puis produit son premier long-métrage : *La Dernière maison sur la gauche*. L'esthétique brute de ce film dérangeant n'est pas sans rappeler les documentaires sur le Vietnam. Dans une Amérique meurtrie et divisée au sujet de la guerre, le film fait scandale. Mis au ban suite à ce premier essai jugé trop extrême, Wes Craven refait surface quatre ans plus tard grâce au producteur Peter Locke. Il écrit alors le scénario de *La Colline à des yeux* qu'il porte à l'écran et qui devient assez vite un classique du genre. Ce n'est qu'après ce second long-métrage que Wes Craven part pour Los Angeles poursuivre sa carrière. Il atteint alors la consécration et se fait surnommer « le maître de l'horreur » grâce au succès des *Griffes de la nuit* et de son serial-killer multi-récidiviste, Freddy Krueger. La carrière de Craven est lancée. Il enchaîne les superproductions (*L'Amie mortelle*, *The Serpent and the Rainbow*) avant de revenir à des projets plus personnels dont il écrit les scénarios (*Shocker*, *Le Sous-sol de la peur*). En 1996, il donne un nouveau souffle à sa carrière en réinventant le slasher movie avec *Scream*, énorme succès qui donnera lieu à trois autres épisodes qu'il réalisera. Wes Craven est mort le 30 août 2015 à Los Angeles, à l'âge de 76 ans.

FILMOGRAPHIE

2011	Scream 4
2010	My Soul to Take
2004	Red Eye
2004	Cursed
2000	Scream 3
1999	La Musique de mon cœur
1997	Scream 2
1996	Scream
1995	Un Vampire à Brooklyn
1994	Freddy sort de la nuit
1991	Le Sous-sol de la peur
1989	Shocker
1988	The Serpent and the Rainbow
1986	L'Amie mortelle
1984	Les Griffes de la Nuit
1984	La Colline à des yeux 2
1982	La Créature du marais
1981	La Ferme de la terreur
1977	La Colline à des yeux
1972	La Dernière maison sur la gauche

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Bill Pullman Dennis Alan

Cathy Tyson Marielle Duchamp

Zakes Mokae Dargent Peytraud

Paul Winfield Lucien Celine

Réalisation Wes Craven

Scénario Richard Maxwell et A. R. Simoun, basé sur l'étude de Wade Davis «The Serpent and the Rainbow»

Directeur de la photographie John Lindley

Son Jay Boekelheide

Montage Glenn Farr

Musique Brad Fiedel

Décors David Nichols

Costumier Peter Mitchell

Assistant réalisateur Robert Engelman

Producteurs exécutifs Keith Barish et Rob Cohen

Produit par David Ladd et Doug Claybourne

Une Production Universal Pictures

Distribution Capricci Films

Sofilm

MAD MOVIES



Rétrospective Wes Craven à La Cinémathèque française

Du 29 Juin au 31 juillet 2016

Au programme : ses films, une conférence Wes Craven, l'Amérique sauvage par Stéphane de Mesnildot le jeudi 30 juin, une nuit Scream le samedi 9 juillet
Plus d'infos sur cinematheque.fr